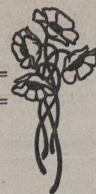




En l'honneur de Pierre Corneille



Dernièrement ont eu lieu à Paris d'imposantes fêtes littéraires, données en l'honneur du grand poète Pierre Corneille, à qui la Ville-Lumière élevait une statue, à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance.

Corneille est une figure tellement considérable dans les lettres universelles, que nous n'hésitons pas à reproduire l'article suivant extrait du "Gaulois" de Paris.

Nos lecteurs, nous l'espérons, nous en sauront gré et, avec nous, ils regretteront que le Canada-français, ait à peine remarqué un si important centenaire. Car, nous avons en la Nouvelle-France des littérateurs qui s'affirment de plus en plus, à qui de telles solennités auraient dû permettre de faire écho aux belles paroles de nos cousins de France.

Corneille atteignit à l'apogée de son génie alors que le Canada était terre française; en rendant hommage à sa mémoire, nous aurions donc honoré une des gloires les plus pures de notre race.

Puisse ce modeste aveu, non exempt de mélancolie, rappeler que l'immortel auteur du Cid ne nous est ni inconnu ni indifférent. Voici le vibrant article publié par le "Gaulois":

LA STATUE DE CORNEILLE

Le III^e centenaire du grand poète tragique.—Paris érige une statue près du Panthéon.—Un tournoi d'éloquence.

Les fêtes du troisième centenaire de la naissance de notre grand poète tragique Pierre Corneille, se sont ouvertes, hier, par l'inauguration solennelle de la statue que Paris daigne enfin lui ériger à la porte du Panthéon.

La statue de Corneille, due au ciseau du sculpteur Allouard, s'élève maintenant sur le côté gauche du portique du Panthéon, entre ce monument et la bibliothèque Sainte-Geneviève, face à l'Ecole de droit. Elle est conçue dans le même style que celle de Jean-Jacques Rousseau qui orne le côté droit, devant la mairie du V^e arrondissement.

M. Dujardin-Beaumetz, secrétaire d'Etat aux beaux-arts, présidait cette inauguration où s'étaient donnés rendez-vous toutes les illustrations littéraires et artistiques de Paris, une délégation de l'Académie française, les principaux artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon, et un grand nombre de notabilités parisiennes et politiques.

M. Camille Le Senne, président du comité, recevait les invités, assisté des vice-présidents, MM. Emile Blémont et Joubert, et de M. René Ponthière, secrétaire général. Des estrades entouraient la statue et le fleuriste de la Ville de Paris avait fait une très brillante décoration de plantes et de corbeilles fleuries. M. Schmidt conduisait la musique militaire du 76^e de ligne. Le service d'ordre était fait par l'Association des étudiants auxquels s'étaient joints de nombreux délégués des universités étrangères.

Parmi les académiciens assis à la tribune d'honneur, on remarquait: MM. Paul Bourget, président actuel du bureau de l'Académie, Henry Houssaye, titulaire du fauteuil de Pierre Corneille, et Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de la Compagnie.

Cette imposante cérémonie s'est réduite à un tournoi d'éloquence entre une dizaine d'orateurs qui, tous, ont trouvé encore, après trois cents ans, quelque chose à dire de nouveau sur Corneille. Nous sommes possédés vraiment du génie de l'éloquence.

M. Camille Le Senne, président du comité Corneille et président de l'Association de la Critique, a ouvert la série des discours. Il a remis le monument aux représentants de la ville de Paris et leur a parlé du tempérament critique de Corneille.

"Que Corneille ait été un critique de tempérament et de vocation, il faudrait pour le méconnaître négliger une partie considérable de son oeuvre, les traités didactiques, d'une précision substantielle, et encore et surtout ces avant-propos, ces "examens" de chaque tragédie, de chaque comédie, où Corneille se montre le plus avisé, le mieux informé, le plus subtil des feuilletonistes... Naturellement ces analyses sont sympathiques à l'auteur. Il connaissait sa maîtrise, il s'écriait en style cornélien:

"Je sais ce que je vaudrais et crois ce qu'on m'en dit!"

Après M. Camille Le Senne, MM. Tantet, secrétaire du conseil municipal, et Autrand, secrétaire général de la préfecture viennent remercier au nom de Paris le comité de son offrande:

"On ne s'étonnera plus maintenant de ne voir nulle part, à Paris, la statue de Corneille..."

M. Emile Faguet monte à la petite tribune et parle au nom de l'Académie française.

C'est le morceau de résistance. Nous regrettons de ne pouvoir le donner en entier car il est plein d'aperçus ingénieux.

"L'Académie française ne pouvait se dispenser d'apporter son hommage au pied de ce monument consacré à celui de ses membres qui est le plus assuré d'être immortel. Elle le pouvait d'autant moins qu'elle n'est pas sans lui devoir quelque réparation; qu'elle a peut-être à se reprocher de l'avoir accueilli deux ou trois années plus tard qu'il ne fallait; que Corneille, à sa porte, a failli attendre; que l'Académie a quelque temps, à l'égard de Corneille, obéi un peu plus, par trop de respect aux instigations posthumes de son illustre fondateur qu'aux ordres qu'elle doit recevoir du public lettré; et qu'enfin, dans le tribut qu'elle apporte aujourd'hui à ce grand homme, elle ne doit pas se dissimuler qu'il entre un peu d'amende honorable.

"C'est avec vénération, c'est avec amour, c'est avec piété qu'elle s'incline devant cet homme qui est devenu une des religions de la France".

Et M. Emile Faguet, comme nous tous, se félicite

fait, depuis le début, fonctions de maître de cérémonies, appelle, de sa voix bien posée et solennelle: —Discours de Mme Séverine.

Un mouvement se fait dans la foule. On se rapproche pour voir et entendre la seule femme qui, dans cette circonstance, doive prendre la parole.

Notre éminente collaboratrice descend de l'estrade. Elle tient à la main une gerbe de magnifiques roses. Et, au lieu de monter à la petite tribune improvisée d'où avaient parlé les autres orateurs, elle marche droit au monument.

Arrivée au pied du Corneille de bronze, elle dépose ses fleurs sur le socle.

Puis, se retournant, elle fait face à la tribune officielle et aux spectateurs, et prononce une de ces improvisations si émouvantes dont elle a le secret. La "voix d'argent", comme l'a surnommée Sarah Bernhardt, la voix d'argent si prenante et si musicale, monte dans l'air léger de cet après-midi de mai, et porte ses strophes harmonieuses au dernier rang de la foule amassée devant le Panthéon.

Séverine improvise, ce qui fait que jamais l'on ne peut reproduire "in extenso" ses admirables harangues. En voici comme un pâle reflet:

Elle se défend d'abord de cette prétention qu'on lui a prêtée de parler au nom de toutes les femmes de France, bornant sa hardiesse à interpréter la pensée de celles qui préfèrent à des accents plus doux le verbe énergique du grand Corneille.

"...Celles qui ne se bornent point à errer dans les parterres où les roses défilent mais abordent volontiers des sites sauvages où le laurier répand sa saveur amère, où le feuillage du houx met des éclats de cuirasse.

Elle évoque ensuite les héroïnes du poète... évoluant non pas seulement dans le domaine des sentiments mais dans le monde des idées, ne s'attardant pas uniquement aux mouvements de leur propre cœur, mais se débattant toujours entre la tendance de l'instinct et la volonté du mieux. Car si les mobiles dont s'inspire Corneille: le point d'honneur, la Foi, la Clémence, l'Ambition, ont singulièrement changé, il est une chose par laquelle Corneille, interprète du temps passé, se trouve être un des pères des temps nouveaux, c'est le don de l'exaltation, la vertu de l'enthousiasme, la glorification du renoncement, de l'oubli de soi, de l'abdication en faveur d'autrui.

"Ainsi en est-il de ces altières figures de femmes qu'il créa Corneille, y compris celle qu'il n'avait point prévue, et qui est cependant l'oeuvre de son génie et de son sang; celle dont on peut approuver ou blâmer le geste, mais à la pureté, à la conviction de qui tous rendent hommage: la petite provinciale au bonnet à bavolet, au fichu chastement croisé qui s'en vint,

non loin d'ici, accomplir son oeuvre farouche, le reflet du poignard de Charlotte est comme le dernier éclair des foudres cornéliennes..."

Rappelant les tristesses finales de cette noble existence que fut celle de Corneille, évoquant l'échoppe de la rue de la Parcheminerie où le vieux poète pauvre faisait recoudre sa chaussure, elle rappelle les admirables vers par lesquels Théophile Gautier remémora l'épisode, et en fait sa péroraison:

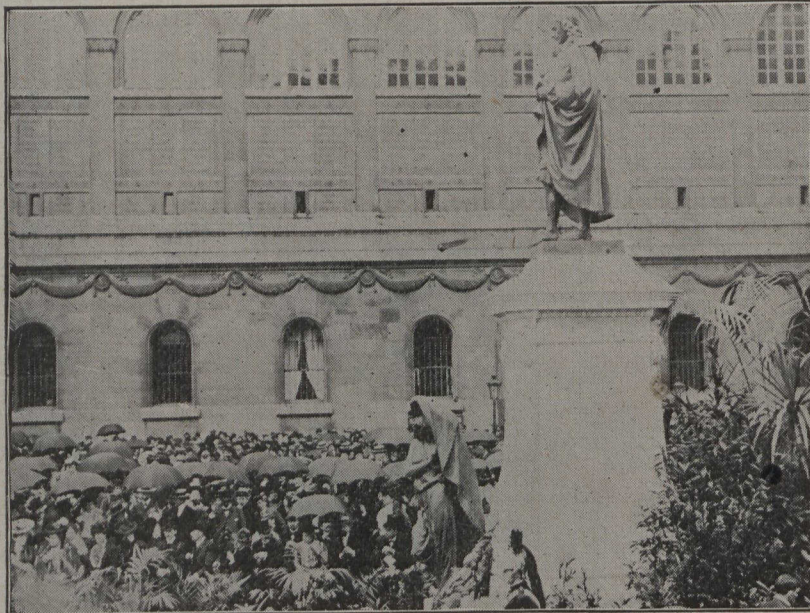
Qui des deux survivra: génie ou majesté?
L'aube monte pour l'un, le soir descend pour l'autre.

Le spectre de Louis aux jardins de la Nôtre
Erre seul, et Corneille, éternel comme un dieu,
Toujours sur son autel, voir reluire le feu,
Que font briller plus vif, à ses fêtes natales,
Les générations, immortelles vestales!

Des applaudissements enthousiastes ont salué le discours de Mme Séverine. Après quoi, la cérémonie s'est terminée par un discours de M. Dujardin-Beaumetz, qui prend la parole au nom du gouvernement, et par des déclamations de poèmes, parmi lesquels sont à noter de belles strophes de MM. Charles Marchandise et Gustave Zedler.

Pierre Corneille habite enfin parmi nous. Gloire à Corneille!

ESTIENNE.



A l'occasion du 3^e centenaire de la naissance de Corneille: Inauguration de sa statue, sur la place du Panthéon (Quartier Latin) devant la bibliothèque Sainte-Geneviève.

que Corneille ait enfin sa statue au Panthéon.

Au nom de la maison de Molière qui est bien un peu aussi celle de Corneille, M. Jules Claretie fait lire par M. Silvain, un éloquent salut à Corneille.

Au nom des poètes, de tous les poètes français, c'est maintenant M. Emile Blémont qui vient honorer notre maître suprême à tous.

"Au nom des poètes français, j'ai à louer en Pierre Corneille non plus l'homme de théâtre, mais le poète.

"Corneille distingue lui-même deux sortes de vers: le lyrique et le scénique, celui où l'on s'adresse au lecteur sans intermédiaire et celui pour lequel on emprunte la voix des acteurs. Il estime que dans le premier seul "il faut parler en poète", et que pour le second il faut disparaître sous le masque, laisser les personnages se caractériser nettement.

"Subjectif et individuel, le vers lyrique est plutôt le vers du rêve; il comporte plus de rhétorique et de musique. Le vers scénique, impersonnel et objectif, est le vers de l'action et veut être parlé plutôt que chanté. Dans l'un comme dans l'autre, Corneille est maître. Son vers scénique est plus connu, mieux apprécié; mais son vers lyrique n'est guère moins digne d'étude et d'admiration".

Enfin! un poète ose nous rappeler des vérités aujourd'hui bien dédaignées. M. Olivier de Gourcuff vient offrir à Corneille l'hommage des admirateurs de Victor Hugo.

Et l'appariteur de la Comédie-française, qui a